

ARCHIVES

numéro 1 / février 2013

Rubrique « Interview »

Kerstin Hausbei sur le parcours franco-allemand à la Sorbonne Nouvelle

Kerstin Hausbei a été étudiante de la licence franco-allemande avant d'en devenir la co-responsable avec Jürgen Ritte. Autant de raisons pour s'y intéresser de près...



Pourriez-vous rapidement revenir sur l'histoire du parcours franco-allemand à la Sorbonne Nouvelle ?

Quand Hansgerd Schulte l'a fondé à la fin des années soixante-dix, le parcours franco-allemand était le premier en France à combiner différentes disciplines au sein d'une même licence. Ce parcours initiait une coopération internationale et multipliait les débouchés. Ce sont bien évidemment des avantages qui ont aussi attiré des étudiants motivés! Depuis plus de trente ans, des étudiants français et allemands se retrouvent à la Sorbonne Nouvelle pour y faire des études ensemble et devenir des experts du franco-allemand.

C'est donc un pari réussi?

Oui, et à plusieurs niveaux. Les anciens de la licence franco-allemande ont aujourd'hui des postes importants dans le secteur franco-allemand, que ce soit à l'OFAJ, chez ARTE ou dans de grands quotidiens allemands, dans les universités françaises ou allemandes. Certains diplômés de la licence franco-allemande ont ensuite intégré l'ENA ou des formations internationales prestigieuses.

La licence franco-allemande a-t-elle "fait des petits"?

Si vous regardez le paysage universitaire français actuel, vous constaterez que d'autres formations franco-allemandes ont vu le jour et que la licence d'allemand est aujourd'hui presque partout proposée sous forme de parcours bi- ou pluridisciplinaires. C'est aussi le cas à la Sorbonne Nouvelle où le parcours études franco-allemandes côtoie le parcours « culture, enseignement, recherche » (depuis 1996), le parcours allemand-histoire (depuis 2001) et le parcours allemand-communication (depuis 2009).

Le parcours franco-allemand a-t-il beaucoup changé depuis sa fondation?

Oui, mais il est toujours resté fidèle à son esprit d'origine. L'enseignement des relations culturelles entre la France et l'Allemagne a été renforcé depuis que Jürgen Ritte en assure la direction. C'est également

Jürgen Ritte qui a proposé un cycle de conférences avec des professionnels du secteur franco-allemand, bien avant l'introduction des enseignements professionnalisants à large échelle. Le parcours a souvent joué un rôle précurseur. La création du Master Journalisme européen, dont l'option franco-allemande est dirigée par Valérie Robert et Jürgen Ritte, s'inscrit également dans cette lignée. C'est une perspective intéressante pour les étudiants de la licence franco-allemande attirés par les métiers du journalisme.

Quels sont les points forts de la formation ?

La préparation aux différentes activités professionnelles dans le secteur franco-allemand est sans doute un des points forts de la formation telle qu'elle est proposée depuis 2009, quand nous avons ouvert les deux premières années de licence du parcours. L'étudiant diplômé de la licence franco-allemande à la Sorbonne Nouvelle connaît les médias et les institutions politiques et culturelles en France et en Allemagne, il a été formé à la rédaction professionnelle en français et en allemand. Cette année nous avons innové avec un module de traduction en milieu professionnel.

Permettez-nous de vous poser quelques questions plus personnelles. Pouvez-vous nous décrire votre propre parcours universitaire ?

J'ai étudié la romanistique et l'histoire à Marbourg avant d'arriver à Paris en troisième année de licence franco-allemande. J'ai ensuite suivi un double cursus en études germaniques et en études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle et j'ai obtenu mon doctorat et mon agrégation d'allemand à Paris.

D'où vient votre attachement à la France ?

Mes parents ont géré un jumelage entre Johannisberg dans le Rheingau et un petit village de Bourgogne. Je suis donc allée très souvent en vacances en France et je pense d'ailleurs mieux connaître la France que l'Allemagne.

Avez-vous effectué des stages pendant vos études ?

J'ai commencé à travailler pendant mes études, d'abord comme assistante de mise en scène, puis comme dramaturge de Serge Noyelle. Et j'ai aussi dirigé l'atelier théâtre amateur du Théâtre à Châtillon.

Et comment êtes-vous revenue à l'université ?

J'ai longtemps hésité entre une carrière au théâtre et une carrière universitaire. C'est finalement cette dernière qui l'a emportée. Je suis aujourd'hui maître de conférences au département d'Etudes germaniques. Et j'aurai finalement fait presque tout mon parcours professionnel à Paris 3!

Quels sont les avantages de votre travail au sein de l'université ?

Pour moi, le travail d'enseignante-chercheuse à l'université est quelque chose de formidable. On y a la possibilité de se réinventer et d'y développer sa créativité.

Quel avenir voyez-vous pour le parcours franco-allemand ?

A mon avis, il y a essentiellement deux directions vers lesquelles on pourrait s'orienter: la première étant un renforcement de la collaboration avec la Freie Universität de Berlin, notre nouveau partenaire. La deuxième étant un regard plus ouvert sur l'Europe puisque le couple franco-allemand ne doit pas être perçu comme quelque chose d'exclusif, isolé du reste du continent.

Propos recueillis le 22/10/2012 et le 22/01/2013.

Plus d'infos sur le parcours franco-allemand à la Sorbonne Nouvelle: Cliquez [ici](#)